

Marika Moreski

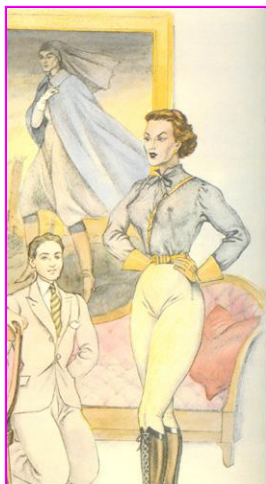
**COUPLE ESCLAVE
&
AUTRES NOUVELLES**



EXTRAIT

DOMINIQUE LEROY ebook

De la même auteure, chez la même editrice, ouvrages disponibles en livres numériques (ebooks à télécharger) formats PDF, ePub et Mobi/PRC :



Les Hommes à tout faire, Paris 1974
La Despote aux seins nus, Paris 1979
Nos Maris, ces bêtes à plaisir, 2009
Ces Dames en bottines, 2009
Une Dominatrice rêvée, 2009
Poupée mâle, 2010
Maîtresse noire, 2010
Madame mon Maître, 2010
L'Amazone, 2011
Maîtresses saphiques, 2011
Villa « Les Amazones », 2011
Un esclave en héritage, 2011
De bien vilaines manières, (inédit) 2012

Les Roses pour elle, les épines pour moi, (inédit) 2012
American SM 1, L'Esclave français, 2012
American SM 2 The Domineering sex, 2013
Dressage & sport équestre, 2013
Les Carnets secrets de Hollywood, 2013
Mes marques de propriétaire, 2013

À paraître :

L'Esclave des prostituées
Esclaves pour films pornos
Histoire de Dominatrices 1
Histoire de Dominatrices 2
L'Homme esclave
Marché aux esclaves

Marika Moreski

**COUPLE ESCLAVE
&
AUTRES NOUVELLES**

Collection Le Septième Rayon

DOMINIQUE LEROY ebook

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24 — email : domleroy@enfer.com
Site internet : [Dominique Leroy ebook](http://www.dominiqueleroy.fr/)
<http://www.dominiqueleroy.fr/>

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2014 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.

ISBN (Multiformat) 978-2-86688-911-1

Parution : octobre 2014

Table des matières

Couple esclave
Service compris
Slave in space

COUPLE ESCLAVE

Par ce récit qui diffère un tant soit peu de ce que mes lecteurs ont l'habitude de lire sous ma signature, je voudrais faire une intrusion dans un domaine qui appartient aux jeux BDSM mais que je n'ai fait qu'effleurer jusqu'ici.

Partant de récits authentiques, de confessions ordonnées par moi ou faites spontanément par des esclaves ayant vécu des aventures insolites, j'ai souvent mis en scène des esclaves solitaires ou mariés à des dominatrices. Logique respectée et bonheur assuré dans les deux cas. Mais il arrive parfois – et pourquoi pas – que l'adage célèbre « qui se ressemble s'assemble » soit exact et qu'un masochiste épouse une masochiste. Voilà une union qui peut poser de sérieux problèmes si l'un des deux n'a pas, plus que l'autre, d'instincts dominateurs.

À moins que...

Car il n'existe pas de problème sans solution comme nous allons pouvoir le constater par cette confession qui m'a été faite par un businessman américain.

Je laisse la parole à mon correspondant qui a beaucoup à dire sur ce sujet :

« J'ai quarante-cinq ans, mon épouse en a quarante-deux et nous sommes mariés depuis près de vingt ans. Pendant les quinze premières années, notre vie sexuelle n'a pas été très heureuse. Ma femme avait peu de goût pour la domination et ne se sentait nullement attirée par ces sortes d'ébats. Aussi, très

rapidement, ai-je mené ma propre vie et me suis-je adonné aux joies de la domination comme esclave de maîtresses de rencontre.

Il y a six ans, l'une d'elle était plus que les autres puisqu'elle était l'amie intime de ma femme. Elle s'appelait Janice. À mon insu, elle permit à mon épouse d'assister à une séance au cours de laquelle j'avais le visage recouvert d'un masque obscurcissant. Quelques jours plus tard ma femme me déclara :

— Ce que tu fais avec Janice, sais-tu que cela me plairait ?

Le premier instant d'étonnement passé, je demandai des explications et n'en revins pas lorsqu'elle m'avoua que ce n'était pas le rôle de Janice qui la séduisait mais... le mien !

En toute honnêteté il m'était viscéralement impossible de pourvoir à son éducation. Nous eûmes recours à des correspondants et partenaires rencontrés et recrutés par les offres de diverses revues S.M. qui fleurissent outre-Atlantique. Pendant deux années nos voies d'esclaves furent séparées mais, bien évidemment mes maîtresses m'imposaient le contact avec d'autres hommes tout comme les maîtres de mon épouse la prêtaient à d'autres femmes. C'est ainsi que nous vint l'idée, qu'après tout, la vie serait simplifiée si nous étions esclaves ensemble. Nous nous inscrivîmes donc comme esclaves dans deux clubs et dans une maison spécialisée. Cela ne nous satisfit pas complètement. Bien que « travaillant » en même temps et aux mêmes endroits nous étions séparés par le choix de nos maîtresses et maîtres.

C'est pourtant dans l'un de ces clubs que nous allions rencontrer celui qui allait nous faire vivre la

SERVICE COMPRIS

J'ai observé au cours de mes voyages – et je ne suis sans doute pas la seule – que le service dans les hôtels et les restaurants français, laissait à désirer. Bien des étrangers s'en plaignent qui affirment, à juste titre, que la France est le pays du monde où ils sont les plus mal traités là où ils devraient, tout au contraire être choyés et dorlotés.

J'ai toujours déploré cet état de choses mais, depuis quelques mois, nous avons enfin la chance d'avoir une charmante femme à la tête du Secrétariat d'État au Tourisme. Le fait est si rare qu'il mérite que toutes celles qui désirent voir un jour la suprématie féminine s'installer à tous les postes clés du pays, prennent le taureau par les cornes et fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour aider à rétablir le service défaillant dans les hauts lieux de notre tourisme.

Je me suis donc ouvert de cet épineux problème à une vieille amie qui dirige un hôtel quatre étoiles sur l'esplanade de Nice. Elle aussi déplore cette carence du personnel mais s'avoue impuissante à y remédier. La rareté d'une main-d'œuvre souvent sans qualification bien établie, les pointilleux syndicats des gens de maison et du personnel hôtelier, tout s'oppose à une reprise en main pour offrir un service de qualité.

Je lui propose mon plan et l'idée, si elle l'amuse au début, ne l'en séduit pas moins.

— On peut toujours essayer... à titre expérimental, me dit-elle, et elle ajoute, je te ferai signe lorsque j'aurais une cliente type !

Cette cliente type se présente, deux jours plus tard, sous la forme d'une jeune et riche américaine qui est venue seule passer quelques jours sur la Côte d'Azur. Pour affaires, pense-t-on. C'est une belle et plantureuse brune d'environ trente à trente-cinq ans, les cheveux coupés très courts sur la nuque, de grands yeux verts, une bouche sensuelle aux lèvres charnues et de longs ongles carminés de féline.

Elle est arrivée le jeudi après-midi. Dès le vendredi matin nous décidons, la directrice et moi, de lui confier Connie vêtu d'une impeccable livrée de valet. Lorsqu'elle sonne pour son petit-déjeuner, mon esclave pénètre dans sa chambre en poussant une table à roulettes sur laquelle est posé un plateau chargé d'un copieux breakfast où se mêle un choix de thé, café, jus de pamplemousse, confiture, œufs sur le plat avec l'inévitable bacon, croissants etc.

Miss Susan Howard, c'est l'identité de la jeune américaine, est allongée dans son grand lit, la tête perdue au milieu de gros oreillers dodus. Sa vaporeuse chemise de nuit s'ouvre négligemment sur son opulente poitrine. L'un de ses seins, ferme et bronzé par l'habitude d'une exposition intégrale, s'échappe de la fine étoffe et darde sa fraise brune vers le lustre du plafond. Elle ne fait pas un geste, à l'arrivée de Connie, pour remettre de l'ordre dans sa tenue et pour dissimuler ce précieux trésor de sa féminité. Elle est très riche et doit avoir une certaine habitude d'être servie par un domestique mâle au point qu'il ne doit pas lui paraître nécessaire de voiler sa nudité devant le regard d'un larbin. Il est bien connu que le mobilier

et les domestiques n'ont pas d'yeux pour ceux qui les possèdent et que toute pudeur est inutile, voire totalement ridicule, en leur présence.

Miss Howard, d'ailleurs, n'a jeté qu'un vague coup d'œil lorsque la porte s'est ouverte. Puis ses yeux se sont détachés et sont allés se perdre dans le néant du plafond blanc.

Lorsqu'elle les détourne, quelques minutes plus tard, c'est pour savoir ce qu'il est advenu de son petit-déjeuner. Et ce qu'elle voit la sidère un tant soit peu. Connie s'est humblement agenouillé près de son lit et supporte le plateau chargé du breakfast, sur ses mains, attendant son bon plaisir.

Elle se soulève sur un coude et, cette fois, considère cet étrange valet dont la conduite la stupéfie. Elle prononce quelques mots dans sa langue natale, ondule entre les draps vers le plateau et fait signe à Connie de tendre les bras pour le lui rapprocher.

Elle émet un bref rire cristallin, profère une remarque, sans doute ironique, sur les « french men » et commence à déjeuner de fort bon appétit jetant, de temps à autre, un regard amusé à Connie...

SLAVE IN SPACE

Je fis basculer l'interrupteur du télex et le mis sur la position « Veille ». Puis je me levai et m'apprêtai à quitter les locaux techniques pour pénétrer dans l'habitacle de l'appareil. Une fois de plus, j'avais transmis le même message : « Rien à signaler ! » Et, une fois de plus, la même réponse m'avait été faite : « Continuez surveillance ».

Depuis trois mois ces deux phrases, totalement débiles, étaient le seul contact que nous conservions avec la Terre. Et cette inaction me pesait, tout autant d'ailleurs que Léonide et que Gisèle, mes compagnes. À cette différence près que je n'avais pas le droit de montrer mon ras-le-bol. En tant que responsable de la mission je me devais de garder un moral intact.

J'ouvris doucement la porte communicante et m'adossai au chambranle. Ni l'une ni l'autre ne m'avait entendue entrer. Léonide, penchée au-dessus d'un lavabo pestait entre ses dents en lavant son linge intime. Le robot laveur s'était mis en panne deux jours après notre départ et, en dépit de nos efforts, il y était resté. Léonide renouait avec une tradition ancestrale qui avait totalement disparu vers la fin de ce lointain XXe siècle.

Gisèle était allongée sur son lit, sur le dos, les yeux clos. À en juger par la main qu'elle avait glissée entre ses cuisses et qui bougeait sous sa robe, dans la chaude toison de son sexe, je compris, qu'une fois de

plus, les électrodes de lecture branchées sur ses tempes lui diffusaient un roman pornographique.

Depuis quelques jours j'étais un peu anxieuse pour Gisèle. Le manque de mâle lui pesait, l'absence de virilité commençait à lui tordre le ventre. Elle était comme une naufragée du désert. Trois mois de voyage et trois mois d'attente, c'était plus que son jeûne sexuel ne pouvait supporter. Nos petits jeux entre femmes ne l'intéressaient plus. Ils lui étaient nettement insuffisants.

— Ce qui manque, clamait-elle, ce qui manque : l'odeur, l'odeur d'un mâle en rut !... Vous aurez beau faire vous ne dégagerez jamais cette odeur-là, mes mignonnes.

Léonide et moi faisons notre possible pour essayer de la satisfaire et lui donner le change. Mais, bien sûr, nous n'étions pas des hommes. Pas plus que nous n'étions des lesbiennes à part entière. Et, quoi que nous fussions plus sereines, il n'en était pas moins vrai que, pour nous aussi, l'odeur du mâle manquait...

Et comme il n'y a pas d'odeur sans présence de la bête !...

Le plus gênant, pour ce qui concernait Gisèle ; c'est qu'il fallait encore compter trois mois pour le voyage de retour et... combien d'attente ? En se tournant pour essorer son linge, Léonide m'aperçut. Elle laissa tomber ses petites culottes dans le lavabo.

— Alors ? questionna-t-elle.

— Toujours pareil ! dis-je dans un geste d'impuissance en faisant quelques pas dans la salle.

— Encore attendre ? se fâcha Léonide, mais ils se foutent de nous, ma parole ! Ah, elle est belle leur « mission dangereuse et délicate ». Trois mois que nous faisons le pied de grue, à la limite de l'espace

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteure :

Auteur : Marika Moreski
Couverture illustrée par Bill Ward

Titre : COUPLE ESCLAVE & AUTRES NOUVELLES

Ce recueil propose trois nouvelles de Marika Moreski écrites au début des années 1980 :

Couple esclave,

Marika, dans ce récit, fait une intrusion dans le domaine des jeux BDSM.

« C'est en novembre que mon épouse rencontra Spencer, un médecin de trente-huit ans. Quatre mois plus tard il était devenu notre maître à tous les deux... Comme tout Maître, comme toute Maîtresse digne de ce nom, Spencer n'était jamais à court d'idées lorsqu'il s'agissait de dominer. »

Service compris,

On retrouve Connie, l'esclave personnel de Marika en valet diligent dans un grand hôtel à Nice.

« Miss Howard a fermé les yeux. Elle s'est rejetée en arrière et s'abandonne entièrement aux soins de cet étrange valet qui se prête, avec autant de docilité, à ses caprices les plus fous et les plus intimes. »

Slave in space,

Un Jupitérien est capturé par trois cosmonautes assoiffées...

« Un jour, elle poussa même les sévices corporels jusqu'à l'attacher sur le lit et le cingler avec une ceinture de cuir. »

C'est en 1970 que Marika Moreski publia son premier roman *Les Bêtes à plaisir*. Son éditeur la présentait alors comme « un nouveau Sade en jupons ». Depuis, une vingtaine de romans ont vu le jour qui font autorité dans les milieux sadomasochistes. Fervente prêtresse de la domination féminine, cette svelte et brune jeune femme régnait alors sur une cour d'esclaves « triés sur le volet » selon ses propres termes.

Collection Le Septième Rayon. L'idée centrale de cette collection est de tenter de se défaire d'une certaine image normalisée de l'érotisme. Des textes contemporains qui veulent tout simplement faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et dynamique traduisant une libido sans tabou ni interdit, impudique et libérée.

Nouvelles numériques, 46 pages, couverture en couleurs par Bill Ward.

Collection Le Septième Rayon
Éditeur : Dominique Leroy

<http://www.dominiqueleroy.fr>

Dans la même collection, chez le même éditeur :

Claudine Chevalier

**ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M. volume 1)
LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M. volume 2)
AND WHY NOT! (Miss M. volume 1, english text)
THE HEVEA FESTIVAL (Miss M., volume 2, english text)**

Claudine Chevalier ; John Weston

**ÉDITH volume 1
ÉDITH CONTINUE... volume 2**

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Jean-Pierre du Maine

**LA MAÎTRESSE
LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE**

Max Horber

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Marika Moreski

**LES HOMMES À TOUT FAIRE
LA DESPOTE AUX SEINS NUS
NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR
CES DAMES EN BOTTINES
UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE
POUPÉE MÂLE
MAÎTRESSE NOIRE
MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste
L'AMAZONE ou La Guerre des Filles
MAÎTRESSES SAPHIQUES
VILLA « LES AMAZONES »
UN ESCLAVE EN HÉRITAGE
DE BIEN VILAINES MANIÈRES**

LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI
DOULOUREUX APPRENTISSAGE
AMERICAN SM 1, L'ESCLAVE FRANÇAIS
AMERICAN SM 2 THE DOMINEERING SEX
DRESSAGE & SPORT ÉQUESTRE
LES CARNETS SECRETS DE HOLLYWOOD
MES MARQUES DE PROPRIÉTAIRE
COUPLE ESCLAVE & AUTRES NOUVELLES

Pierre Ruseray
EXPÉRIENCES

Marika Moreski

COUPLE ESCLAVE & AUTRES NOUVELLES

**Ce recueil propose trois nouvelles
de Marika Moreski écrites
au début des années 1980 :**

*Couple esclave,
Service compris,
et Slave in space*

**C'est en 1970 que Marika Moreski publia
son premier roman Les Bêtes à plaisir.**

**Son éditeur la présentait alors comme
" un nouveau Sade en jupons ".**

**Depuis, plus d'une vingtaine de romans
ont vu le jour qui font autorité dans les
milieux sadomasochistes.**

**Fervente prêtresse de la domination féminine,
cette svelte et brune jeune femme régnait
alors sur une cour d'esclaves " triés sur le volet "
selon ses propres termes.**

DOMINIQUE LEROY Ebook